

BULLETIN DE LA SOCIETÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE - 74

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 74 — octobre 1975

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie d'Oc — Toulouse — Dépôt 3e trimestre 1976

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

18 Octobre 1975

La séance est ouverte à 17 h 05 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente Assemblée générale

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 19 octobre 1974.

Compte rendu de la séance du Comité

Le Comité de la Société française d'Égyptologie, qui s'est réuni avant l'Assemblée générale, a maintenu à la présidence M. Jean Leclant pour un an encore.

Un groupe d'égyptologues allemands a pris l'initiative d'un Congrès international des Égyptologues qui se tiendra au Caire en octobre 1976. Une subvention de la société a été votée pour ce premier congrès. Une autre subvention a été accordée à la *Bibliographie égyptologique annuelle*, car le rôle de notre société est d'aider la science.

La situation économique actuelle a obligé le Comité à relever le taux des cotisations pour 1976, qui a été porté à :

Membres bienfaiteurs	200 F
Membres titulaires	50 F
Membres étudiants	20 F

Le prix des bulletins anciens a été porté à 10 F le numéro.

Membres excusés

Mlle Bois, M. Carapalis, M. Degardin, Prof. Maystre, M. Mekhitarian, Dr Murat, Prof. Posener, M. Ramond, Dr Robine, Prof. Yoyotte, Prof. Heerma van Voss.

Nouveaux membres

M. Declaude, M[me] de Flers, M[lle] Gouillard, M. Isaac, M. Kettel, M[lle] Kriloff, M. Lavalade, M. Legros, M. Lobstein, M. Malama, M[me] Prévost, M. Ragab, M. Taieb, M[me] Turunc, M. Vandersleyen, Brown University de Providence, Bibliothèque de l'Université de Los Angeles.

Réélection d'un tiers des membres élus du Comité

Sont réélus : Prof. S. Donadoni, Prof. Dupont-Sommer, M. Koefoed-Petersen, Prof. Puech, M. Riad.

Rapport financier

M. Guy Beaufort, trésorier, présente son rapport financier pour l'année 1974-1975.

RAPPORT FINANCIER DU TRÉSORIER

Exercice 1974-1975

DEPENSES		RECETTES	
Remboursement aux Éd. Klincksieck des *RdE* des membres bienfaiteurs.	13 746,50	Cotisations	39 625,72
Publications	10 822,62	Vente *Revues d'Égyptologie* ...	432,00
Frais de déplacement et divers	2 505,88	Vente *Bulletins* anciens	1 465,72
Secrétariat (papeterie, imprimés, Adressopresse et frais divers)	960,89		
Frais postaux	2 925,00		
	30 960,89		
Excédent de recettes	1 562,55		
	32 523,44		32 523,44

ACTIF NET

Actif net au 30-9-1974	5 929,11
Excédent de recettes Exercice 1974-1975	1 562,55
	7 491,66

Cette année encore, l'équilibre financier de notre société a pu être maintenu grâce en particulier aux rentrées des cotisations en progression de 10 % par rapport à l'an passé et à la parution d'un bulletin double (70-71) dont le prix de revient a été nettement inférieur à ce qu'il aurait été pour deux bulletins séparés.

Nous nous sommes également efforcés de réduire les frais généraux ainsi que vous avez pu le constater à la lecture de la situation.

Toutefois, vu les augmentations constantes, il est à prévoir que les charges vont croître sensiblement et que, malgré nos efforts, il ne nous sera pas possible de maintenir l'équilibre de notre bilan sans demander à nos adhérents d'accepter le relèvement des cotisations qui a été voté à la séance du Comité.

Nouvelles de l'égyptologie

Le vendredi 18 juillet 1975, un hommage a été rendu à Munich au Prof. **Hans Wolfgang Müller**, à l'occasion de son départ de la direction de la Collection égyptologique de Munich, où lui succède le D[r] Dieter Wildung. Notre société était représentée à cette manifestation en l'honneur d'un collègue dont vous avez eu l'occasion, ici-même, d'apprécier la science et le talent.

Le samedi 25 octobre, un volume d'hommage sera présenté à Louvain à un autre ami de notre Société, le Prof. **Joseph Vergote**.

Enfin, dès à présent, je vous annonce que l'an prochain 1976, il conviendra de célébrer les cinquante ans d'activité en Égypte de notre vice-président **Jean-Philippe Lauer**.

Communications

1. Prof. J. LECLANT : État présent des études nubiennes.

2. M. M. DEWACHTER : La dispersion du contenu de la cachette royale de Deir el-Bahari.

La séance est levée à 19 heures.

MEMBRES BIENFAITEURS 1975 (suite)

Mme ALLERME
M. BEAUFORT
Mlle BOCHER
Prof. CIMMINO
M. CRAVETTA
Mme KUENY
M. LAMBERT
M. LAVALADE
Prof. LECLANT
Mlle LE SAOUT
Mme LONGUEVILLE
M. MERTENS
S. Exc. Polys MODINOS
M. RAGAB
UNIVERSITY LIBRARY, Durham
BROWN UNIVERSITY, Providence

ÉTAT PRÉSENT DES ÉTUDES NUBIENNES

J. LECLANT

Il y a dix ans déjà, les eaux du Lac Nasser commençaient à recouvrir la majeure partie de la Nubie. Cette submersion avait été précédée d'une exceptionnelle campagne internationale destinée à étudier et éventuellement sauver les vestiges du passé désormais voués à l'engloutissement. Les discours d'André Malraux et de Vittorino Veronese, Directeur Général de l'Unesco, sont encore présents à l'esprit de chacun de nous. Le rôle éminent de Mme Christiane Desroches-Noblecourt est aussi bien connu.

De nombreuses missions scientifiques, venues des pays les plus divers, ont alors répondu à l'appel et elles ont travaillé dans le désert nubien, tant en Égypte qu'au Soudan, avec ardeur, dans des conditions parfois difficiles. Des découvertes de tous ordres ont eu lieu, certaines retentissantes, la plus spectaculaire étant celle de la cathédrale de Faras avec ses couches superposées de peintures, certaines des chefs-d'œuvre.

Désormais sont attendus les rapports de fouilles, la publication des documents, leur étude. Certaines missions se sont déjà acquittées de leur devoir — car il s'agit bien d'un devoir qu'accepte le fouilleur en entreprenant son œuvre : recueillir certes les vestiges du passé, mais aussi faire connaître de la façon la plus diligente les traces laissées par les hommes d'autrefois et reconstituer pour tous leur histoire, à laquelle l'archéologue a le privilège le premier de se trouver associé. La mission conjointe des

pays nordiques, sous la direction du Prof. Torgny Säve-Söderbergh, a déjà mis à la disposition des historiens et des archéologues de magnifiques volumes[1] ; la mission espagnole du Prof. M. Almagro a publié onze tomes de la série « Memorias »[2] ; le Prof. K. Michalowski et ses élèves ont fait connaître de multiple façon les merveilles de Faras[3] ; le Centre de documentation et d'études de l'ancienne Égypte a édité de nombreux fascicules[4] ; notre vice-président, le Prof. Jean Vercoutter, est déjà fort avancé dans ses séries d'Aksha[5] et de Mirgissa[6]. Je ne cite ici que quelques-unes des publications majeures.

Au fur et à mesure et grâce à la connaissance de ce matériel nouveau, des études ont commencé à voir le jour. Comme il était à prévoir, si quelques points particuliers ont été résolus, en fait ce sont des questions nouvelles qui se sont ouvertes, de nombreux problèmes qui ont pu être posés de façon neuve.

Trois points concernant ces études de Nubie doivent d'emblée être soulignés.

L'appel de l'Unesco a suscité la venue sur les rives du Nil d'archéologues de toutes provenances, non seulement d'origine géographique, jusqu'aux Hindous et aux Japonais, mais de toutes spécialités et formations les plus différentes : préhistoriens, spécialistes d'anthropologie physique, papyrologues, historiens du christianisme, africanistes, c'est-à-dire des savants totalement extérieurs au cercle de l'égyptologie conçue *stricto sensu*. S'il y eut parfois quelque incompétence, en fait le bilan fut largement positif : ce fut un apport de techniques nouvelles, de points de vue originaux.

D'autre part, un paradoxe étonnant : l'archéologie de Nubie, c'est-à-dire d'une région relativement pauvre et marginale par rapport aux grandes cultures du Proche Orient ancien, risque désormais d'être une des mieux connues. Peu de régions au monde auront vu sans doute une telle concentration d'efforts au cours d'une dizaine d'années.

Enfin, si l'égyptologie est intéressée au premier chef par ces recherches menées au long du Nil, au point que la Nubie ne saurait plus être tenue pour une annexe mineure de la grande histoire pharaonique, il n'en reste pas moins que l'africanisme se trouve très directement concerné. L'étroit passage, tout coupé par les verrous des Cataractes au long du fleuve, dans cette zone *a priori* si répulsive de déserts et de steppes, a eu le privilège d'assurer le contact entre la fabuleuse Égypte et le reste de l'Afrique.

Cette importance a été bien ressentie par ceux qui ont eu l'occasion de travailler eux-mêmes en Nubie et par tous ceux qui ont prêté attention à leurs découvertes et à leurs travaux. C'est ainsi qu'une communauté de travail et de réflexion s'est constituée à l'occasion d'une réunion tenue à Essen en 1969, consacrée à l'art et à l'histoire de la Nubie à l'époque chrétienne ; vous connaissez tous le beau volume des Actes de ce Colloque[7]. Trois ans plus tard, les collègues intéressés par les études nubiennes se retrouvaient à Varsovie à l'appel du Prof. K. Michalowski, pour l'inauguration des salles consacrées à Faras au Musée National polonais ; les Actes de la réunion qui s'est tenue alors viennent d'être publiés d'excellente façon[8].

Fallait-il restreindre ce groupe de travail à l'étude de la Nubie chrétienne, ou considérer au contraire qu'il y a en Nubie un domaine d'enquêtes présentant une unité certaine, de la préhistoire jusqu'au christianisme et à l'Islam? Tout en reconnaissant la spécificité des recherches plus particulières, comme les études méroïtiques dont les spécialistes se retrouvent régulièrement et publient leurs résultats tant dans le Bulletin d'Informations Méroïtiques

(Meroitic Newsletter) diffusé par le groupe de Paris que dans les *Meroitica* du Prof. F. Hintze, il a semblé fructueux de conserver des liens étroits autour du thème global des études nubiennes. Je préfère personnellement cette dénomination « Études nubiennes » à celle de « Nubiologie » qui avait été pendant un temps envisagée. C'est ainsi une Société des Études Nubiennes qui peu à peu s'est organisée par les efforts convergents de K. Michalowski (Varsovie), E. Dinkler (Heidelberg), M. J. Plumley (Cambridge), J. Vercoutter et moi-même pour la France. Un colloque d'études nubiennes s'est tenu à Chantilly du 2 au 6 juillet 1975, le troisième donc de son espèce. C'est lui qui m'a donné l'occasion présente d'attirer votre attention sur ce secteur de la vallée du Nil, projeté soudain pour quelque temps par les *mass media* en plein éclat, sorte de foyer ardent de la conscience universelle, puis aussi soudainement, et fort vite évidemment, retombe dans l'oubli.

Pour en finir avec la Société des Études Nubiennes proprement dite, indiquons que le Président en reste le Prof. K. Michalowski, le secrétariat étant assuré par un Hollandais, le R. P. Van Moorsel ; celui-ci donnera désormais dans les *Orientalia* une chronique régulière sur les Études Nubiennes. La prochaine réunion aura lieu dans trois ans à Cambridge ; elle sera organisée par notre collègue le Prof. M. J. Plumley.

Quelles sont les lignes de force de la recherche dans le domaine, relativement jeune et fort actif, des études nubiennes ? Celles-ci ne sauraient, semble-t-il, laisser indifférents les égyptologues.

On note tout d'abord l'importance accordée aux problèmes ethnologiques et plus particulièrement au domaine tout neuf de l'anthropologie physique. Mme E. Prominska et le Prof. T. Dzierzykrai-Rogalski ont présenté, à partir

du matériel recueilli par la mission polonaise[9], des contributions importantes. A partir du matériel de la mission tchèque se sont développés les travaux du Prof. E. Strouhal[10]. Mme M.-Cl. Chamla a publié un volume sur les ossements recueillis à Aksha par le Prof. J. Vercoutter[11]. O.-V. Nielsen a consacré un gros livre aux vestiges humains dans la série de l'expédition scandinave de Nubie[12].

Évidemment tout ceci devrait constituer un exemple pour ceux qui fouillent en Égypte des nécropoles et des tombes. Car de façon étonnante, après plus d'un siècle d'archéologie en Égypte même, on ne possède encore que peu de publications et de recherches sur l'anthropologie physique de l'époque pharaonique. Et l'on sait combien cet aspect est important pour maints débats sur l'origine de la civilisation égyptienne.

Sur la préhistoire de la Nubie, plusieurs rapports de fouilles ont paru, mais encore aucune synthèse. Là aussi pourtant, la documentation est décisive, tant pour les comparaisons avec les cultures préhistoriques d'Égypte que pour situer la vallée du Nil dans l'ensemble des cultures paléo-africaines.

Domaine connexe : celui des gravures rupestres. Les découvertes faites lors des campagnes de Nubie ont mis soudain ce domaine en pleine évidence. De nouveaux apports considérables ont été fournis (je songe aux publications autrichiennes sur Sayala[13]), encore qu'il manque des documents essentiels : ceux des expéditions tchèque[14] et est-allemande, qui ont découvert des milliers de gravures, demeurées inédites. Il en est résulté une relance de ce thème de recherches : P. Červiček vient de publier avec soin les trouvailles faites autrefois par les expéditions Frobenius dans la vallée du Nil et dans le désert oriental :

l'Etbay[15]. En confrontant nos documentations, le Général P. Huard et moi-même, nous avons constaté une grande unité depuis la Mer Rouge jusqu'à l'Océan Atlantique ; un travail qui se poursuit depuis plus de dix ans[16] nous a permis de définir les aspects convergents de la culture des Chasseurs à travers l'ensemble du Sahara, dont la Nubie constitue une province de choix ; un volume est à l'impression à Alger ; d'ores et déjà, nous avons poursuivi l'enquête au niveau des cultures pastorales qui ont succédé aux Chasseurs.

Cette approche devrait apporter des éléments d'appréciation suggestifs pour les cultures proprement nubiennes des groupes A et C. Vous savez comment, depuis les premiers rapports de Reisner sur son *survey* de Basse Nubie en 1907, on désigne par de simples lettres d'alphabet la succession des cultures de Nubie ; ceci souligne à l'évidence notre ignorance profonde. Cependant, on s'accorde désormais à supprimer de la nomenclature le groupe B, qui n'est qu'un aspect final de la culture du groupe A[17]. On s'oriente en revanche vers des aspects de continuité entre groupes A et C[18], par l'analyse en particulier de la poterie, un des domaines les plus achevés des cultures nubiennes à travers les âges.

Le groupe C, qui domine la Basse Nubie entre 2200 et 1500 av. J.-C. environ, a été l'objet d'une importante monographie de Manfred Bietak[19]. Nous reparlerons dans quelques instants de la Haute Nubie à ces époques, des rapports en particulier entre le groupe C et la culture de Kerma, plus méridionale.

De façon constante, l'Égypte pharaonique a exercé une poussée vers le Sud. Si les modalités de l'expansion égyptienne aux hautes époques, Ancien Empire compris, demandent encore des compléments d'enquête et de réflexion, en revanche, la présence de l'Égypte en Nubie durant le Moyen et le Nouvel Empire est bien connue. Les recherches ont fait surgir les énormes forteresses de briques crues édifiées par les Pharaons dans le désert nubien : les murailles de Bouhen[20], de Mirgissa[21] ont offert pendant plusieurs années d'extraordinaires témoins de la puissance égyptienne, que la montée des eaux a réduits tristement à des tas de boue. Il y avait certes quelque émouvante gratuité dans le travail laborieux des archéologues exhumant patiemment ces grands murs que l'on savait voués à l'anéantissement tout prochain. Après le temple de la Reine[22], on attend de M[me] Ch. Desroches-Noblecourt et de M. Ch. Kuentz la publication du grand temple d'Abou-Simbel.

Pour l'ensemble de l'histoire de la Nubie durant l'époque pharaonique, apparemment relativement bien connue depuis longtemps par les textes, la recherche sur le terrain apporte-t-elle un renouveau total, ou même partiel ? W. Y. Adams l'a cru et, dans une série d'articles, a présenté un point de vue résolument archéologique. De toute façon, de telles contestations sont bénéfiques. Un problème majeur demeure, celui du niveau des crues du Nil — et de leurs éventuelles fluctuations. A partir des documents nouveaux — en particulier une inscription de l'île d'Askot, découverte par Alexandre Badawi[23], située à un niveau exceptionnellement haut —, plusieurs importantes études ont été présentées par J. Vercoutter[24] et Barbara Bell[25].

Après la chute du Nouvel Empire, c'est pour l'ensemble de la Nubie une période sombre, sur laquelle nous restons mal informés. Même pour la XXV[e] dynastie — pour laquelle cependant Oasr Ibrim vient de fournir de nouveaux documents sur la présence de Taharqa[26] — et le début des époques napatéenne et méroïtique, les témoignages sont rares[27]. La renaissance de la Basse Nubie, à partir d'une époque qui précède de peu l'ère chrétienne, serait due au développement de la *saqieh*[28].

Comme je vous l'ai indiqué en commençant, les études nubiennes, en fait, se sont surtout attachées à la Nubie chrétienne. Il faut reconnaître que les découvertes les plus prestigieuses ont été faites en ce domaine : cathédrale de Faras[28], mais aussi, pour ne citer que les principales, église d'Abdallah Nirqi de la mission hollandaise[29], de Tamit[30] et de Sonqi[31] de la mission italienne de Sergio Donadoni. En dehors des publications de documents, qui mettent en valeur ce secteur de l'art chrétien demeuré mal connu, études et réunions font apparaître comme enquêtes principales et débats majeurs les recherches sur l'iconographie et le problème monophysisme-diphysisme. C'est en effet une splendide galerie d'évêques et de saints qui s'offre désormais à nous ; leur place doit être définie dans l'histoire — une liste des évêques de Faras publiée par S. Jakobielski[32] et des documents de Qasr Ibrim donnent des indications chronologiques inappréciables — et dans l'hagiographie. L'église de Nubie a-t-elle été continûment monophysite ? Y a-t-il eu une phase de diphysisme ? En fait, l'élément essentiel en ce débat est de savoir si les évêques Marianos et Merkourios ont été les fils charnels — ou seulement spirituels — de l'évêque Johannes, les canons de l'église copte permettant aux hommes mariés d'être évêques. Il y a là des discussions difficiles encore que fort vives.

Bien rapidement, j'ai voulu vous montrer comment la Nubie engloutie survit dans les préoccupations d'un groupe actif de savants. Mais en fait, une partie de la Nubie demeure : la Haute Nubie, au Sud du Batn el Hagar, sur des centaines de kilomètres, toute la partie Nord de l'actuel Soudan. Dans cette zone de silence archéologique, demeurée si longtemps inaccesible en raison des difficultés de communication[34], se trouvent de nombreux sites encore inconnus. Plusieurs missions archéologiques y poursuivent leurs travaux en dépit des obstacles de tous ordres que continue à offrir la région, encore davantage isolée sans doute depuis la submersion de Wadi Halfa. Le Service des Antiquités a institué un *survey* à partir de la petite cataracte de Dal, pointe extrême de la montée des eaux du Lac Nasser ; pendant plusieurs années, M. André Vila a poursuivi cette patiente enquête[35] ; il a atteint Abri avec le vaste cimetière de Missiminia. Dans la grande île de Saï, Jean Vercoutter continue les importants travaux que vous connaissez bien ; il s'y trouve en présence de tous les niveaux, de la préhistoire à la domination turque[36] ; pour nous en tenir ici à l'un des multiples problèmes que posent ces découvertes, le matériel de la culture dite de Kerma est l'objet d'une révision attentive de Mlle Brigitte Gratien[37].

Dans les années futures, le royaume de Kerma — l'une des plus anciennes et des plus puissantes formations politiques de l'antique Afrique et à ce titre objet d'une attention spéciale — sera sans doute un sujet d'études des plus passionnants. Le Soudan du Nord, entre la IIe et la IVe Cataractes, recèle de nombreux sites, certains très importants. Tout d'abord à Kerma même où Charles Bonnet, de la mission suisse, a dégagé une grande structure fort intéressante[38].

Les vestiges proprement pharaoniques sont eux-mêmes encore loin d'être tous connus et publiés. La mission Michela S. Giorgini à laquelle nous collaborons, Clément Robichon et moi-même, termine ses travaux dans le grand temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb ; les volumes III, IV et V sont en cours d'achèvement. Bien entendu, les sites méroïtiques sont aussi riches de promesses et déjà de découvertes : Sedeinga[39], l'île de Tabo où fouillent Charles Maystre et ses collaborateurs[40]. Plus au Sud, Old Dongola[41] fournit à la mission polonaise l'occasion, après

Faras, d'enrichir la connaissance de la Nubie chrétienne.

En dépit du grand engloutissement qui, ces dernières années, nous a tous si profondément impressionnés — sous cette mer intérieure au cœur de laquelle aujourd'hui encore se dresse, tel un îlot, la falaise de Qasr Ibrim où continue de travailler le Prof. M. J. Plumley[12] —, la Nubie continue d'être présente.

A l'occasion de la naissance et du développement de la Société des Études Nubiennes, je voulais vous en apporter ici le témoignage.

NOTES

1. The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia publications, éditées par T. Säve-Söderbergh. Voir en particulier : 1. — P. Hellström et H. Langballe, *The Rock-Drawings*, 2 vol., Odense 1970; 2. — A.E. Marks, *Preceramic Sites*, Helsinki 1970; 3. — H.A. Nordström, *Neolithic and A-Group Sites*, 2 vol., Uppsala 1972; 7. — C.J. Gardberg, *Late Nubian Sites, Churches and Settlements*, Helsinki 1970; 9. — O.-V. Nielsen, *Human Remains, Metrical and Non-metrical Anatomical Variations*, Odense 1970.

2. Memorias de la misión arqueológica española en Egipto : 1. — F.J. Presedo-Velo, *Antigüedades Cristianas de la Isla de Kasar-Ico*, Madrid 1963; 2. — M. Pellicer-Catalan, *La necrópolis meroítica de Nag Shayeg (Argin, Sudán)*, Madrid 1963; 3. — M. Almagro, E. Ripoll et L. A. Monreal, *Las necrópolis de Masmás, Alto Egipto*, Madrid 1964; 4. — Presedo-Velo, *La fortaleza Nubia de Cheikh-Daud*, Madrid 1964; 5. — M. Pellicer et M. Llongueras, *Las necrópolis meroíticas del grupo « X » y cristianas de Nag-el-Arab*, Madrid 1965; 6. — M.A. García Guinea et J. Teixidor, *La necrópolis meroítica de Nelluah*, Madrid 1965; 7. — Presedo-Velo, *El poblado cristiano de la isla de Abkanarti*, Madrid 1965; 8. — Almagro, *La necrópolis meroítica de Nag Gamus*, Madrid 1965; 9. — J. López, *Las inscripciones rupestres faraónicas entre Korosko y Kasr Ibrim*, Madrid 1966; 10. — M. Almagro Basch et M. Almagro Gorbea, *Estudios de arte rupestre Nubio*, Madrid 1968; 11. — F.J. Presedo-Velo, R. Blanco y Caro, M. Pellicer-Catalan, *La necrópolis de Mirmad*, Madrid 1970.

3. Michalowski, *Faras, Die Kathedrale aus dem Wüstensand*, Zürich 1967; id., *Faras, Wall Paintings in the Collection of the National Museum in Warsaw*, Varsovie 1974. On se reportera également à Michalowski, *Faras I, Fouilles polonaises 1961*, Varsovie 1962; id., *Faras II, Fouilles polonaises 1961-1962*, Varsovie 1965; S. Jakobielski, *Faras III, A History of the Bishopric of Pachoras*, Varsovie 1972; J. Kubinska, *Faras IV, Inscriptions grecques et chrétiennes*, Varsovie 1974.

4. Voir par exemple les publications suivantes du Centre de documentation et d'études sur l'ancienne Egypte : Chr. Desroches-Noblecourt, S. Donadoni et G. Moukhtar, *Le speos d'El-Lessiya*, Le Caire 1968; H. El Achiery, P. Barguet et M. Dewachter, *Le temple d'Amada*, I : L'architecture, Le Caire 1967; Barguet et Dewachter, *Le temple d'Amada*, II : Description archéologique, Le Caire 1967; P. Barguet, A.H. Youssef et M. Dewachter, *Le temple d'Amada*, III : Texte, Le Caire 1967; M. Aly, F. Abdel Hamid et M. Dewachter, *Le temple d'Amada*, IV : Dessins, index, tables de concordances, Le Caire 1967; J. Černý, *Le temple d'Amada*, V : Les inscriptions historiques, Le Caire 1967; E. Bresciani, *Graffiti démotiques du Dodecaschoene*, Le Caire 1969.

5. H. de Contenson, *Aksha I, La basilique chrétienne*, Paris 1966; A. Vila, *Aksha II, Le cimetière méroïtique d'Aksha*, Paris 1967; M.-C. Chamla, *Aksha III, La population du cimetière méroïtique, étude anthropologique*, Paris 1967.

6. J. Vercoutter, *Mirgissa I*, avec la coll. de + H. Elhai, A. Hesse, C. Karlin, J. Maley et A. Vila, Paris 1970; *II*, avec la coll. de Ch. François-Venot, Fr. Geus, B. Gratien, J. Maley, Y. Robert et A. Vila, Paris 1975.

7. E. Dinkler, *Kunst und Geschichte Nubiens in christlicher Zeit*, Recklinghausen 1970. — Déjà auparavant, en juillet 1963, s'était tenue à Essen une réunion consacrée à l'art copte; les communications avaient été publiées par Kl. Wessel, *Christentum am Nil*, Internationale Arbeitstagung zur Ausstellung Koptische Kunst, Recklinghausen 1964.

8. Michalowski, *Nubia, récentes recherches*, Actes du colloque nubiologique international au Musée National de Varsovie, 19-22 Juin 1972, Varsovie (Musée National) 1975.

9. T. Dzierzykrai-Rogalski, *Les recherches anthropologiques polonaises en Egypte et au Soudan dans les années 1958-1966*, dans *Actes du VII[e] Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Prague, 21-27 août 1966*, vol. 2, Prague 1970, p. 1275-6; id., *Bones of Newborn Infants from the Church of the Citadel at Faras*, dans *Études et travaux* VII, Varsovie 1973, p. 237-43.

10. E. Strouhal, *Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques du cimetière Wadi Qitna en Nubie égyptienne*, 1965, dans *Anthropos*, Studie z oborou anthropologie paleoethnologie, paleontologie a kvartérní geologie č. 19 (N.S. 2), (Brno 1967, p. 225-6; id., *Anthropological Analysis of skeletal Remains from Rock Tombs at Naga el-Farik in Egyptian Nubia*, dans *Anthropologie* 10/2-3, 1972, p. 97-121.

11. Cf. *supra*, n. 5.

12. Cf. *supra*, n. 1

13. Berichte des Österreichischen Nationalkomitees der Unesco-Aktion für die Rettung der nubischen Altertümer : I, M. Bietak et R. Engelmayer, *Eine frühdynastische Abri-Siedlung mit Felsbildern aus Sayala-Nubien*, Vienne 1963; II, Engelmayer, *Die Felsgravierungen im Distrikt Sayala-Nubien*, Vienne 1965; III, Bietak, *Ausgrabungen in Sayala-Nubien 1961-1965, Denkmäler der C-Gruppe und der Pan-Gräber-Kultur*, Vienne 1966; IV, K. Kromer, *Römische Weinstuben in Sayala (Unternubien)*, Vienne 1967; voir également *infra*, n. 19.

14. Voir provisoirement : Z. Žába, *Czeckoslovak discoveries of Inscriptions and Rock-drawings in Nubia*, dans *New Orient* 4, 1965, p. 110-13 et M. Verner, *Some Nubian Petroglyphs in czechoslovak Concession*, Prague (Universita Karlova) 1974.

15. P. Červiček, *Felsbilder der Nord-Etbai, Oberägyptens und Unternubiens*, Wiesbaden 1974.

16. Huard et Leclant, *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, dans *Études scientifiques*, Le Caire, sept.-déc. 1972; id., *Figurations de pièges des Chasseurs anciens du Nil et du Sahara*, dans *RdE* 25, 1973, p. 136-77.

17. H.S. Smith, *The Nubian B-Group*, dans *Kush* 14, 1966, p. 69-124.

18. H A Nordström, *Neolithic and A-Group Sites*, The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia Publications, vol. 3, 1, Uppsala 1972, p. 29-32
19. *Studien zur Chronologie der nubischen C-Gruppe, ein Beitrag zur frühgeschichte Unternubiens zwischen 2200 und 1550 vor Chr.*, Berichte des Österreichischen Nationalkomitees der Unesco-Aktion für die Rettung der nubischen Altertumer V, Vienne 1968
20. W B Emery, *Egypt in Nubia*, Londres 1965; R A. Caminos, *The New-Kingdom Temples of Buhen*, EES Archaeological Survey of Egypt Londres 1974
21 Cf *supra*, n. 6
22 Desroches-Noblecourt et Kuentz, *Le petit temple d'Abou-Simbel, « Nofretari pour qui se lève le dieu-soleil »*, I Étude archéologique et epigraphique, II Planches, Le Caire 1968.
23. Inscription de l'an 3 de Sekhemkarê (XIII[e] dynastie); cf A Badawi, *Kush* 12 1964, p. 52-3. Voir également : id., *Askut, a Middle Kingdom Fortress in Nubia*, dans *Archaeology* 18, 1965, p. 124-31, 15 fig
24. *Mirgissa* I, 1970, p. 175-6
25 B. Bell *Climate and the History of Egypt, The Middle Kingdom*, dans *AJA* 79, 1975, p. 223-69
26. M J. Plumley, dans *JEA* 56, 1970, p. 17-8, pl. XXV, 3; sur la présence de Taharqa en Nubie, cf Leclant, *Orientalia* 38. 1969, p. 294, n. 1
27 Leclant, *La nécropole de l'Ouest à Sedeinga en Nubie soudanaise*, dans *CRAIBL*, Paris 1970 p 246-76, 14 ill., 3 fig., 3 plans, id., *Glass from the meroitic Necropolis of Sedeinga (Sudanese Nubia)*, dans *Journal of Glass Studies* 15, 1973, p 52-68, 16 fig
28. W Y Adams, dans *JEA* 50, 1964, p. 119-20
29. Cf *supra*, n. 3
30. P Van Moorsel, J Jacquet et H Schneider, *The Central Church of Abdallah Nirqui*, The National Museum of Antiquities at Leiden, The Netherlands Excavations in Nubia, Abu Simbel North, 1962-1964, 1975
31 *Tamit, 1964* Missione Archeologica in Egitto dell'Università di Roma 1967
32. S. Donadoni et G. Vantini *Gli scavi nel Diff di Sonqi Tino*, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 40, 1967-1968, p. 247-73 14 fig., S. Donadoni et S. Curto, *Le pitture murali della chiesa di Sonki nel Sudan*, Turin 1968 (Quaderno n. 2 del Museo Egizio di Torino); Donadoni dans *Cultura e Scuola* 36, 1970, p 148-50. 2 fig
33. *Faras III A History of the Bishopric of Pachoras on the basis of coptic Inscriptions* Varsovie 1972
34. Sur les difficultés de la pénétration de la zone entre les II[e] et III[e] cataractes, cf M S. Giorgini Cl. Robichon et J Leclant, *Soleb* I, Florence 1965 p. 7-29
35. *La prospection archéologique de la vallée du Nil, au Sud de la Cataracte de Dal* 2 fasc paru, CNRS, 1975
36. *Etat des recherches à Saï*, dans *BSFE* 70-71, 1974, p. 28-36, 5 fig
37 *Les nécropoles Kerma de l'île de Saï*, dans *Études sur l'Égypte et le Soudan anciens*, Cahiers de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille, 1, 1973 p. 143-84; 2, 1974, p. 51-74; 3, 1975. p. 43-66
38 Cf les rapports de Ch. Maystre, dans *Orientalia* 43, 1974, p. 210 et 44, 1975, p. 231-2.
39 Cf *supra*, n. 27
40. Maystre, *Orientalia* 43, 1974 p. 210-12 et 44. 1975, p. 232-4.
41 S. Jakobielski, *Orientalia* 42, 1973, p. 431-2; 43, 1974, p. 212-14; 44 1975, p. 234-5; id., *Études et travaux* VIII, Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, 16, 1975. p 349-60
42. *JEA* 60, 1974, p. 1-2 et 212-38 et 61, 1975, p 5-27, 4 fig., pl. I-XIV

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA CACHETTE ROYALE DE DEIR EL-BAHARI

M. DEWACHTER

Un siecle s'est maintenant écoulé depuis la decouverte de la Cachette Royale de Deir el-Bahari[1], et l'on mesure encore aujourd'hui l'importance historique de son enseignement, peut-être le plus riche après celui du Sérapeum, exhumé une trentaine d'années plus tôt. La Cachette a en effet livré les momies de plusieurs pharaons illustres Seqenenrê, Ahmosis, Aménophis I, Thoutmosis III, Séthi I, Ramsès II et Ramsès III, celles de souverains moins connus : Ramsès I, Ramsès IX et Pinedjem I[2], ainsi que celles de reines et de princes, de même qu'un abondant matériel funéraire appartenant à des membres de la famille des pontifes thébains de la XXI[e] dynastie

En juillet 1881, cependant, et il faut y insister, la Cachette (tombe thebaine n° 320) ne fut pas « fouillée » mais simplement « vidée » de tout son contenu L'opération ne dura que 48 heures[3]. Cette précipitation est bien excusable . peur des pillards mais aussi menace d'affaissement de la roche, tres friable à cet endroit ; l'effondrement se produisit d'ailleurs quelque temps après, puisque Lansing, en 1919, ne put pas pénétrer dans le corridor déjà comblé[4] Saluons au passage le courage dont firent preuve Maspero, Brugsch, Ahmed Kamal et leurs aides

pour descendre dans la Cachette malgré le danger. Comme à part deux ou trois exceptions, l'emplacement exact des sarcophages et des divers objets n'a pas été noté, il est illusoire de vouloir reconstituer avec certitude dans quel ordre chronologique les différentes momies avaient été introduites dans la galerie par les Anciens, d'autant plus que pendant près de dix ans[5] (1871-1881) les fouilleurs clandestins avaient déjà abondamment perturbé cet ensemble. Ces derniers avaient distrait et rapidement lâché sur le marché des antiquités un certain nombre d'objets. Par la suite, une part importante de la trouvaille a été vendue par le Musée, sitôt après la découverte officielle de 1881 et avant même que l'inventaire détaillé en soit dressé[6]. On ne saura donc jamais exhaustivement quel était le contenu de la galerie de Deir el-Bahari, car certains objets qui y étaient entreposés, comme le vase canope de Meri mès (*CGC*, n° 4086) par exemple, ne présentent aucun signe qui permettrait de les rattacher à cette Cachette.

Ce matériel, on le voit, est loin d'être connu convenablement[7] ; aussi est-il souvent très hasardeux d'établir un lien généalogique à partir d'un seul objet de la Cachette, sans avoir auparavant revu l'ensemble de son contenu. Évoquons ainsi le cas du dais d'Isetemkheb[8], Supérieure du harem de Min, Horus et Isis d'Akhmim : le toit porte un décor au nom du premier prophète d'Amon, Masaharta ; les côtés, de couleur différente, ne nomment pas Masaharta mais seulement le roi Pinedjem I et bien entendu Isetemkheb qui est donnée comme fille d'un premier prophète d'Amon. C'est donc logiquement que Kitchen[9], à la suite de Gauthier[10], en a conclu que cette Isetemkheb devait être probablement la fille du premier prophète d'Amon nommé sur le dais, c'est-à-dire Masaharta. Or cette Isetemkheb, fille de Masaharta, n'est pas connue par ailleurs ; de plus, Maspero avait noté que pour lui *la tente devait avoir été formée avec les débris d'un dais analogue*, et que seule la

pièce du centre (le toit) devait provenir du dais de Masaharta[11]. Comme enfin la Cachette contenait un matériel funéraire presque complet — les deux cercueils et la momie, les quatre vases canopes, les ouchebtis et leurs coffrets, le Livre des Morts, des vases à libation, huit paniers contenant des offrandes alimentaires et huit perruques —, le tout au nom d'une Isetemkheb, fille du premier prophète d'Amon Menkheperrê (et non Masaharta), et ayant des attaches avec la ville d'Akhmim, il est certainement plus simple, devant l'homogénéité de cet équipement — le plus complet parmi ceux retrouvés dans la Cachette —, d'attribuer le dais à la fille de Menkheperrê. Cette dernière était la petite-fille du roi Pinedjem I et la nièce de Masaharta ; les noms de ces deux derniers ne sont donc pas anachroniques, surtout si le dais n'est pas funéraire.

On discerne mieux maintenant l'intérêt qu'il y aura à reconstituer soigneusement l'inventaire du contenu de la Cachette ; c'est un long travail qui vient seulement d'être entrepris[13], mais les premiers résultats font apparaître plusieurs contradictions avec les idées reçues et permettent déjà de s'interroger sur ce que nous croyions savoir de l'histoire de la dite Cachette.

La Cachette est-elle bien la tombe de la reine Inhapy ?

On le sait, il y a plus de quarante ans, Winlock a prouvé que la Cachette était à l'origine la tombe de la reine Inhapy[14] ; il a été unanimement suivi et certains, partant de là, ont même essayé d'imaginer les chemins empruntés dans l'antiquité pour le transfert des momies[15]. Pourtant comme nous allons le voir, plusieurs indices permettent aujourd'hui de se demander si la reine Inhapy n'était pas l'hôte, plutôt que la propriétaire, de la tombe n° 320

L'hypothèse de Winlock repose sur le fait que la Cachette a livré les cercueils et les momies de Ramsès I, de Sethi I, de Ramsès II, d'Aménophis I et la momie de la reine Inhapy et aussi que les trois premiers hôtes y furent introduits le même jour que la dépouille du premier prophète d'Amon, Pinedjem II. En fait, que savons-nous exactement ?

Par le premier procès-verbal (**A**) qui se trouve consigné sur les cercueils de Ramsès I, de Séthi I et de Ramsès II, nous apprenons qu'en l'an 10, le 4e mois de Peret, le jour 17 du roi Siamon, chacune de ces trois momies fut retirée du tombeau de Séthi I et enterrée dans « le *k3y* de la reine Inhapy qui est la tombe dans laquelle repose Aménophis I », en présence de deux hauts dignitaires : Ankhefenamon et Nespakachouty[16].

Un second procès-verbal (**B**), conservé sur deux des trois cercueils précédents, nous fait savoir qu'en l'an 10, le 4e mois de Peret, le jour 20 d'un pharaon qui n'est pas nommé, les mêmes momies furent transférées « au château d'éternité d'Aménophis [I] » par quatre pères divins d'Amon dont trois ont conservé leur nom : Djedkhonsouefankh, Ounnefer et Efnamon[17].

Enfin, un graffito (**C**), à l'entrée de la Cachette, révèle qu'en l'an 10, le 4e mois de Peret, le jour 20 d'un roi qui n'est pas nommé, le pontife Pinedjem II fut enterré — sans aucun doute dans la Cachette — par Djedkhonsouefanhk Nespakachouty, [...]enamon, Ounnefer et d'autres[18].

Comme, d'après ses titres, le Nespakachouty du procès-verbal **A** semble identique à celui du graffito **C**[19], il est habituellement admis que l'enterrement de Pinedjem aurait eu lieu en l'an 10 de Siamon dont le nom est bien spécifié en **A**. En revanche, Nespakachouty n'étant pas nommé en **B**, il n'est pas certain que le procès-verbal **B** et le graffito **C** datent du même jour.

On remarquera que les mêmes personnes, Djedkhonsouefankh et Ounnefer, se trouvent indiquées en **B** et **C**. Malgré la similitude des dates de ces deux documents, cela peut simplement résulter du fait que les deux opérations se sont déroulées dans la même partie de la nécropole et ne prouve pas qu'elles se soient passées le même jour[20].

Analysons maintenant les arguments archéologiques. Le procès-verbal **A** nous apprend que l'an 10 de Siamon la momie d'Aménophis I se trouvait dans la « hauteur (k3y) d'Inhapy ». Cela peut aussi bien signifier que la « hauteur d'Inhapy » est le lieu-dit de la tombe d'Aménophis I, ou que la momie de ce roi a été transportée dans la tombe d'Inhapy. Le même lieu est appelé dans le procès-verbal **B**, « le château d'éternité d'Aménophis I ». Or, le contenu de la galerie de Deir el-Bahari montre bien que la Cachette ne peut être ni la tombe d'Aménophis I[21], ni le k3y de la reine Inhapy. Certes, la momie de cette dernière s'y trouvait, mais elle reposait dans le cercueil de la nourrice Ray (*CGC*, n° 61004)[22] qui ne portait aucune trace de sa nouvelle affectation et la galerie ne contenait aucun fragment du premier sarcophage d'Inhapy[23]. De plus, comme aucun objet de la Cachette ne concernait Inhapy, on doit se demander — les parois de cette tombe étant anépigraphes — comment l'on aurait reconnu, à la XXIe dynastie, la tombe d'une reine qui n'était pas spécialement célèbre ; et même si on l'avait pu, aurait-on choisi une tombe déjà violée pour y abriter tant d'hôtes illustres ? Quant au terme de *k3y* — étymologiquement « la hauteur » —, il s'applique assez mal au site de la tombe n° 320 nichée au creux d'un petit cirque.

Remarquons également que loin de confirmer l'identification de la Cachette avec ce *k3y*, la présence à Deir el-Bahari des momies de Ramsès I, de Séthi I et de Ramsès II à côté de celles d'Inhapy et d'Aménophis I, indique,

Le site de la Cachette (cliché IGN-CEDAE)

tout autant, qu'à une certaine époque, des momies royales qui avaient trouvé refuge dans la « hauteur d'Inhapy » durent encore être deplacees. Apres combien d'autres stations arrivèrent-elles dans la tombe de la famille de Pinedjem II, il est impossible de le savoir

Date du transfert des momies royales à la Cachette

D'apres l'étude du contenu de la Cachette, on peut supposer qu'à la XXIe dynastie la tombe n° 320 était le caveau familial de Pinedjem II et, qu'outre le pontife, il abritait encore ses deux epouses Neskhons et Isetemkheb, ainsi que sa fille, Nestanebichérou dont la momie avait été introduite en l'an 13 de Siamon, au plus tot[2] Si l'on considere la disparité de leur équipement funéraire, il ne semble pas que les ancêtres directs de Pinedjem II, retrouvés dans la Cachette, Nedjemet, Pinedjem I, Henouttaouy, Masaharta et Mâkarê y eussent éte enterres à l'origine ; sont-ils venus dans la galerie de Deir el-Bahari en compagnie des momies

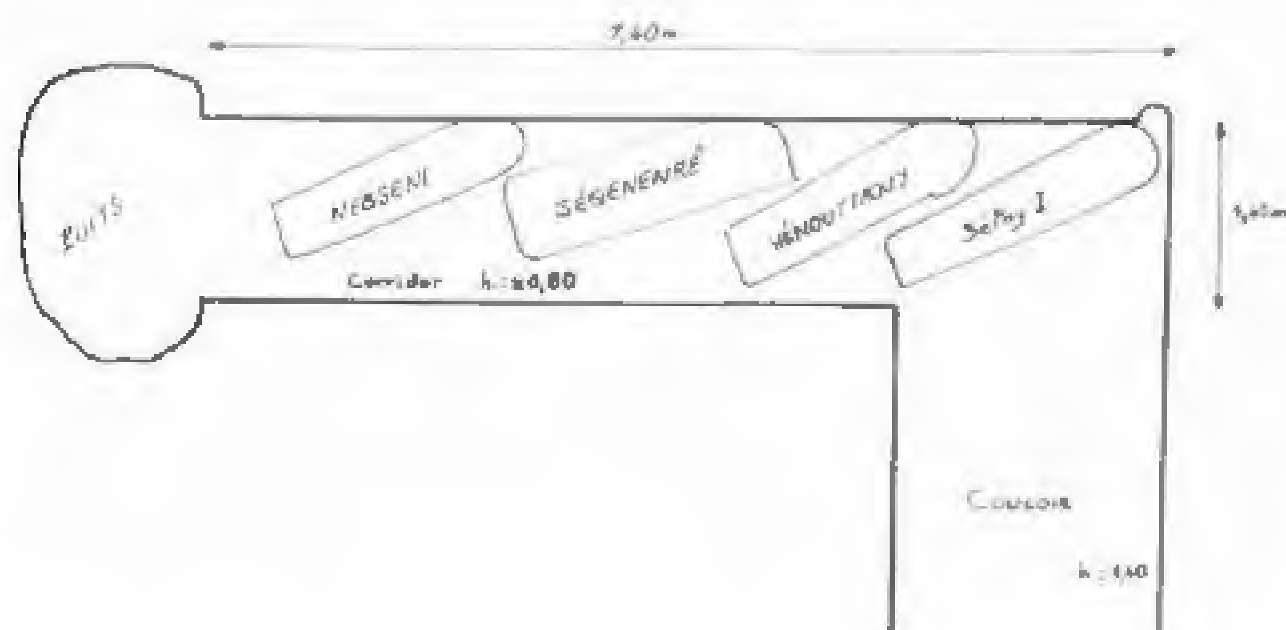
L'entrée du puits de la Cachette (cliché de l'auteur 1975



royales ou indépendamment ? Une chose est certaine : Henouttaouy a été amenée après Séthi I, ou en même temps que lui, d'après les positions respectives de leurs sarcophages dans le corridor dont l'étroitesse et la faible hauteur interdisent l'inversion. C'est d'ailleurs l'examen attentif de l'état en 1881 de ce corridor qui permet d'établir que certaines momies royales ne peuvent pas avoir été amenées à Deir el-Bahari avant le règne de Sheshonq I.

En effet, d'après Maspero et Brugsch, le corridor reliant le fond du puits à la galerie proprement dite possède les dimensions suivantes : hauteur 0,80 m[25], largeur 1,40 m, longueur 7,40 m. Il contenait le cercueil de Nebseni (*CGC* n° 61016), disposé en travers et à 0,60 m de l'entrée, le coffre massif de Séqenenrê (*CGC* n° 61001), le sarcophage de la reine Henouttaouy (*CGC* n° 61026) et celui de Séthi I (*CGC* n° 61019)[26]. Connaissant les dimensions de ces quatre sarcophages, il est aisé de reconstituer la physionomie du corridor en 1881 et, vu la faible possibilité de manœuvre, il devient alors clair d'une part que cet arrangement ne peut pas être le fait des fouilleurs clandestins[27] et, d'autre part, que les cercueils de Nestanebichérou (*CGC* n° 61033) et de Djedptahiouefankh (*CGC* n° 61034) n'auraient pas pu être introduits dans la Cachette, même en

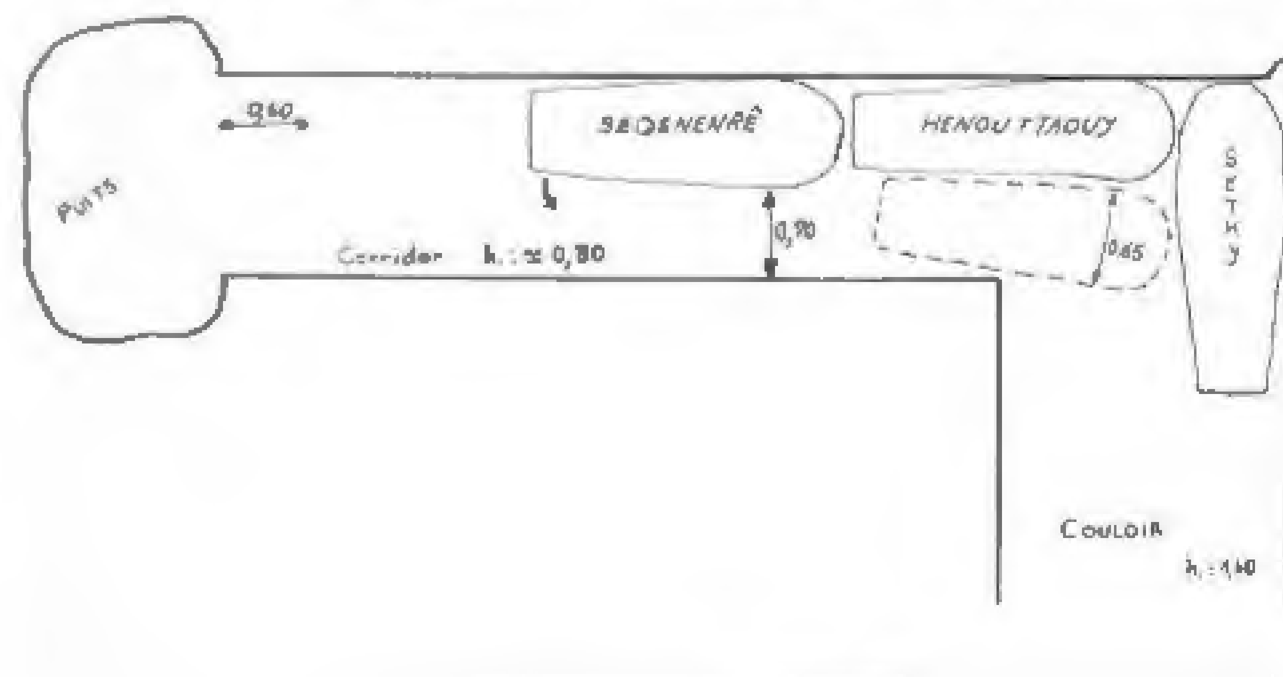
Disposition probable des sarcophages du Corridor en 1881



séparant les éléments, si les quatre sarcophages mentionnés obstruaient déjà le corridor. La même remarque demeure valable même si l'on retire du corridor le cercueil de Nebseni — sans aucun doute arrivé le dernier — et que l'on fait empiéter sur la galerie le cercueil de Séthi I. Nous avons donc là l'indication que le sarcophage de Séqenenrê ne peut avoir été introduit dans la Cachette qu'avec celui de Djedptahiouefankh, au plus tôt, donc pas avant le règne de Sheshonq I[28]. Il est probable que d'autres hôtes de la Cachette (et peut-être tous ?) y arrivèrent en compagnie de Séqenenrê.

Un détail, relevé dans la galerie de Deir el-Bahari, montre que dès l'antiquité certaines momies reçurent, dans la Cachette, un nouveau cercueil. Ainsi l'on sait que la momie de Ramsès IX fut retrouvée enveloppée dans le linceul de Neskhons et placée dans un des deux sarcophages de cette dame. Comme cette opération doit avoir eu lieu dans la Cachette[29] et ne peut pas être imputée aux fouilleurs clandestins, il est difficile de la situer dès le jour de l'enterrement de Pinedjem II puisque, ce jour-là, Djedkhonsouefankh précisément responsable de l'ensevelissement de Neskhons, était présent. Cette indication montre que c'est

Croquis montrant l'impossibilité de l'introduction des derniers sarcophages



postérieurement à l'an 10 [de Siamon] que Ramsès IX fut introduit dans la Cachette.

Enfin, si le scarabée de cœur qui se trouvait, dès la fin du XVIIIe s., au Musée Borgia[30] appartient réellement à l'épouse de Pinedjem II[31] et a bien été prélevé sur la momie d'Isetemkheb dès l'antiquité, nous aurions l'indication d'une visite de la Cachette, mais pas avant l'an 13 [de Siamon] indiqué sur une bandelette au nom d'Isetemkheb, trouvée sur la momie de Nestanebichérou[32].

Dispersion du contenu de la Cachette.

On le voit, le dossier de la Cachette mérite d'être repris entièrement et le cas de chaque monument nécessite un nouvel examen. Pour cela, le repérage des objets qui furent écoulés par les fouilleurs clandestins revêt une certaine importance. De mon côté, ayant pu déterminer exactement dans quelles conditions un lot d'antiquités avait été acquis à Louxor, en mars 1874[33], je voudrais attirer ici l'attention sur un document de première valeur pour l'histoire de l'égyptologie et très précieux pour cerner la dispersion des objets de la Cachette : *Le Livre des voyageurs de Thèbes*[34].

Ce registre, commencé à Gournah par Lepsius en décembre 1844, est toujours en usage à Louxor et contient des milliers de noms ; sa lecture permet souvent de dater avec précision l'achat d'une antiquité. Dans le cas présent c'est la page 29 du *Fremdenbuch* qu'il faut consulter[35]. On y apprend ainsi à quelle date se trouvaient à Louxor deux groupes de voyageurs anglais :

Amelia B. Edwards Miss Renshaw Mrs Briscoe Eyre G. E. Briscoe Eyre	Dahabeeyah « Philae » March 30th 1874 many thanks for polite attentions

Miss Brocklehurst Miss Booth M. A. Brocklehurst	Dahabeiah Bagstones Luxor March 25th 1874 beg to thank the German Consul and his son for their kindness to them.

Parmi ces noms, on en reconnaît immédiatement trois : Miss A. B. Edwards, propriétaire de la stèle de Neskhons (U.C. 14226)[36] et de quatre ouchebtis de Pinedjem I[37] ; G. E. Briscoe Eyre qui acheta les quatre canopes de Pinedjem II[38] et Miss Brocklehurst qui fit l'acquisition du Livre des Morts et de l'Osiris de Djedptahiouefankh[39]. Comme dans son récit de voyage, Miss A. B. Edwards ne nommait pas clairement ses compagnons, c'est cette page du *Fremdenbuch* — rapprochée d'un graffito moderne laissé à Abou Simbel — qui permet de les identifier. Du même coup, les passages dans lesquels elle décrivait l'achat d'antiquités deviennent très précieux et l'on peut y reconnaître maintenant les tractations qui aboutirent à l'acquisition du Papyrus Brocklehurst I et d'une momie, cette dernière étant rapidement jetée au Nil à cause de son odeur[40] !

Comme on sait, par le graffito d'Abou Simbel et une lettre envoyée de Korosko au *Times*, le 16 février 1874, par Andrew McCallum, l'inventeur de la chapelle méridionale du grand temple d'Abou Simbel, que ce dernier accompagnait Miss Edwards en Nubie, on peut également déterminer que c'est entre le 19 et le 25 mars 1874[41] que McCallum acheta les quatre vases canopes de Neskhons (B.M. n° 59 197-200)[42] et que son compagnon, le Duc de Hamilton, fit l'acquisition de l'une des tablettes de la même dame (B.M. n° 16672 = tablette McCallum)[43]. Miss L. Renshaw acheta également des antiquités[44] ; parmi elles figuraient peut-être des objets de la Cachette, mais leur trace n'a pas été retrouvée.

Actuellement, il n'est pas possible d'affirmer qu'une quelconque antiquité de la Cachette fut vendue par les fouilleurs clandestins pendant la période allant de la fin de l'année 1871 — date indiquée par Abd er-Rassoul — et le début de l'année 1874. Que ce trésor n'ait pas été exploité pendant près de deux ans est assez surprenant et l'on doit plutôt se demander si la Cachette fut effectivement repérée dès 1871. C'est donc le dépouillement du *Fremdenbuch* et la lecture des récits de voyages qui permettront de préciser cette question. Un de ces récits, celui du Lorrain F. de Carcy qui acheta des antiquités à Louxor en avril 1873, mérite attention car il nous apprend que l'agent consulaire Mustapha Aga — dont Maspero a bien montré le rôle dans l'exploitation de la Cachette[45] — tenait également un *Livre des Étrangers*[46]. Ce registre, complément précieux du *Fremdenbuch* de Lepsius, existe-t-il encore aujourd'hui ?

NOTES

1. Pour le récit de la découverte, voir Maspero, *La trouvaille de Deir-el-Bahari*, 1881, p. 3-9; Id., *Les momies royales...*, 1889, p. 511-20; Id., *Guide to the Cairo Museum*, 1903, p. 408-12; Budge, *The Greenfield Papyrus*, 1912, p. XXI; Pillet, *Thèbes. Palais et nécropoles*, 1930, p. 76-8. Quelques pages écrites par Brugsch et consacrées au même sujet se trouvent dans le *Livre des voyageurs de Thèbes* (voir n. 34).

2. Malgré les réserves de Wente (*JNES* 26, 1967, p. 170), la momie de Pinedjem I a bien été retrouvée dans la Cachette.

3. Maspero, *La trouvaille*, p. 8; Id., *Momies*, p. 519.

4. *BMMA* 15, part 2, dec. 1920, p. 12.

5. La date de 1871 a été indiquée à Maspero par Abderrassoul (cf. *Momies*, p. 511, n. 1). C'est par erreur que Maspero a donné ensuite celle de 1875 (*Guide*, 1903, p. 408; 1910, p. 406) retenue par divers auteurs.

6. Cela ressort clairement à la consultation du Journal d'Entrée. Pour ne citer que le cas des ouchebtis, disons que des 78 exemplaires appartenant à Pinedjem I et signalés par Maspero, 25 seulement sont connus du Journal et ont été enregistrés par lots (JE 25136 et 26232).

7. Des six coffrets à ouchebtis attribués à Pinedjem I (PM I², p. 662), quatre seulement existent : deux le concernent, les deux autres appartiennent à Pinedjem II. Contrairement à ce que l'on pense (PM I², p. 663), les bretelles en cuir signalées par Lepsius (*ZÄS* 20, 1882, p. 105, pl. 1, 2, 3 = G*LR* III, p. 279, § XXVI) ne proviennent certainement pas de la momie de Pinedjem II; on les rapprochera plutôt des bretelles similaires commentées par Černý (*CAH* II, ch. 35, 1965, p. 48 et n. 1). Quant au cartonnage de la collection Allemant (PM I², p. 664), il ne concerne pas l'épouse de Pinedjem II et ne vient donc pas de la Cachette.

8. JE 26276, cf. PM I², p. 664.

9. *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1973, p. 62, § 50 B, p. 65.

10. G*LR* III, p. 262, § IV; p. 263, § VIII.

11. Maspero, *o. c.*, p. 589; Kees, *Die Hohenpriester des Amun*, p. 72 et n. 7.

12. Comme me le fait justement remarquer J. Yoyotte, il pourrait s'agir d'un présent joint ensuite à l'équipement funéraire d'Isetemkheb, au même titre que sa gazelle ou que le singe familier de Mâkarê. L'attribution du dais à l'épouse de Pinedjem I, nommée également Isetemkheb, paraît exclue.

13. Sur les ouchebtis, on peut déjà consulter J. Aubert, *Une statuette de la grande prêtresse Nesikhonsou au Musée de Neuchâtel*, plaquette du Centenaire du Gymnase cantonal de Neuchâtel 1873-1973, p. 133-50; Id. — L. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, 1974, p. 139-46.

14. *JEA* 17, 1931, p. 107-10.

15. E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes*, 1966, p. 257-8; Mokhtar-Desroches-Noblecourt, *Graffiti de la montagne thébaine* I, 1, Le Caire CEDAE 1969-1970, p. 46-8, pl. CX.

16. Černý, *o. c.*, p. 28; Thomas, *o. c.*, p. 252, 28.

17. Černý, *l. c.*, Thomas, *l. c.*, 29.

18. Černý, *o. c.*, p. 26-7; Thomas, *l. c.*, 30; Černý, *A community of workmen*, 1973, p. 312-13.

19. Černý, *o. c.*, p. 29, est de cet avis.

20. D'après un autre graffito laissé à l'entrée de la Cachette (cf. Černý, *o. c.*, p. 26). Djedkhonsouefankh avait ainsi déjà participé à l'ensevelissement de Neskons.

21. Que le Papyrus Abbott appelle « l'horizon éternel d'Aménophis I » et dont on ne connaît pas l'emplacement exact : PM I², p. 849 et Mokhtar, Desroches-Noblecourt, *o. c.*, p. x.

22. Contrairement à ce qui est indiqué dans PM I², p. 393, 658, ce cercueil n'était pas celui d'Inhapy remployé par Ray. Le fait que la momie de Ray (*CGC* n° 61054) ait été retrouvée aussi dans la tombe n° 320, montre que l'inversion fut effectuée dans la Cachette.

23. Rien, en effet, ne permet d'attribuer à Inhapy les fragments de sarcophage retrouvés au fond du puits par Lansing (*BMMA* 15, part 2, dec. 1920, p. 12; Thomas, *o. c.*, p. 177).

24. *GLR* III, p. 270, § XXII F; p. 283, § XIX C; p. 284, n. 1; Kitchen, *o. c.*, p. 64-5.

25. Cette hauteur a été donnée par Maspero (*Trouvaille*, p. 7; *Momies*, p. 517, fig. 1, 518). Brugsch, *La tente funéraire*, p. 4, indique 1,15 m. pour la hauteur de l'entrée; aussi la correction de 0,80 m. en 1,80 m. (Thomas, *o. c.*, p. 260, 264, n. 133) n'est-elle pas justifiée. Un rapide examen du puits (novembre 1975) m'autorise à ne pas tenir compte de cette correction.

26. Maspero, *Momies*, p. 518; Thomas, *o. c.*, p. 259-60.

27. Il fallut seize hommes, en 1881, pour transporter le sarcophage de Séqenenrê (Maspero, *o. c.*, p. 519). Certaines inversions de momies et de sarcophages, généralement imputées à ces fouilleurs clandestins, peuvent être le résultat d'une introdution dans la Cachette en éléments séparés.

28. Djedptahiouefankh n'a pas été enterré avant l'an 11 (cf. Kitchen, *o. c.*, p. 289).

29. Où se trouvait le cercueil utilisé; pour un avis contraire, voir Thomas, *o. c.*, p. 252.

30. Zoëga, *De origine et usu obeliscorum*, Rome 1797, p. VII.

31. Daressy, *ASAE* 20, 1920, p. 174; Černý, *CAH* II, ch. 35, 1965, p. 48, n. 9; Maspero, *Momies royales* p. 577, indique que la momie d'Isetemkheb n'était pas intacte au moment de sa découverte.

32. *Cf.* p. 25 et n. 24; Kitchen, *o. c.*, p. 64-5.

33. *Un groupe d'acquéreurs des premières antiquités provenant de la Cachette royale*, à paraître dans le volume XII des *CHE*.

34. A ce sujet, consulter Keimer, *Glanures III*, dans *CHE* VII, p. 300 sq. et sq.

35. Je remercie M. Todrous, propriétaire actuel du *Fremdenbuch*, de son accueil en 1969.

36. PM I², p. 665.

37. *GLR* III, p. 252, § XXXIII.

38. PM I², p. 663.

39. Tous deux conservés sans doute aujourd'hui au Macclesfield Museum (cf. Dawson, *JEA* 33, 1947, p. 75, n. 3).

40. A. B. Edwards, *A Thousand Miles up the Nile, éd. Tauchnitz*, Leipzig 1878, vol. II, p. 242-4. Ce n'est donc pas dès 1873 (Maspero, *Momies*, p. 573 et n. 1) que ce papyrus fut acheté.

41. Et non en 1876 (Maspero, *o. c.*, p. 579). Mc Callum avait quitté Miss Edwards et ses compagnons, vers le 16 mars, entre Kom-Ombo et Edfou.

42. PM I², p. 664-5.

43. PM I², p. 665.

44. A. B. Edwards, *o. c.*, p. 242.

45. *Momies*, p. 513; Dawson-Uphill, *Who was who*, 2nd ed., p. 211.

46. F. de Carcy, *De Paris en Égypte. Souvenirs de voyage*, Paris 1874, p. 333-4.